

Une famille protestante dans la Grande Guerre : les Vernes. Deux correspondances de guerre.

Présentation par J.F. Jagielski (C.R.I.D. 14-18)

La petite commune d'Ostel, située aux abords immédiats du Chemin des Dames, possède une tombe-monument particulièrement imposante tant par sa taille que par la qualité de sa réalisation¹. Deux aviateurs de l'escadrille F 7 y reposent : le lieutenant-observateur Marcel Vernes ainsi que le sergent-pilote Peinaud. Leur avion, parti en mission d'observation à la veille de la grande offensive du printemps 1917, a été abattu le 24 mars² et s'est écrasé près de la ferme de Folemprise. Immédiatement mis au courant de cet accident fatal, les officiers de l'escadrille ont averti le jour même du décès la famille du lieutenant Vernes. De Paris, Amédée et Germaine Vernes, les parents du lieutenant-observateur vont, dès l'annonce de la mort de leur fils et de son camarade, prendre en charge et diriger l'entretien de la sépulture provisoire des deux aviateurs. Ce sont ces tombes qui sont à l'origine du monument actuel, monument situé à proximité de l'endroit où se produisit le crash de l'avion d'observation.



Le lieutenant Vernes en permission à Paris et le sergent Peinaud, quelques jours avant sa mort.

¹. Pour une description détaillée de ce monument, cf. Jean-François Jagielski, « Mémoire collective/mémoire individuelle : les monuments commémoratifs du Chemin des Dames après la guerre » in Nicolas Offenstadt (dir.), *Le Chemin des dames. De l'événement à la mémoire*, Stock, 2004, pp 270-285.

². La première lettre d'Amédée Vernes prouve que la famille de l'aviateur a été avertie le jour même du crash.

Pour bien comprendre l'origine familiale du lieutenant Vernes, nous retranscrivons ici une partie d'une notice conservée dans les archives de cette famille, notice consacrée pour l'essentiel au père de l'officier-observateur, Amédée Vernes :

**« Amédée Vernes
Château de Richebourg,
par Houdan (S.et O.)
T. I à Richebourg**

« M. Amédée Vernes appartient à une famille bien connue de la haute et traditionnelle banque française. Son grand-père, M. Charles Vernes, fut même gouverneur de la Banque de France en 1850. M. Amédée Vernes est né le, 10 novembre 1856, à Paris. Attiré par l'industrie, il fit ses études d'ingénieur de 1875 à 1878, en Angleterre, à Newcastle, M.E. Aussitôt, il fit un stage pour se perfectionner dans l'industrie électrique, chez Gramme, l'inventeur de la machine électrique à électro-aimant, puis à la société Jabolkoff. En 1879, il fut envoyé aux Indes anglaises procéder aux premières applications de l'éclairage électrique (Bombay, Calcutta, Madras), puis en Birmanie (Rangoon – palais du roi, Mandalay, ect...) En 1881, rentré de mission, il eut à installer les premières lampes à incandescence sur les cuirassiers français et italiens, ce qui semblait impossible en raison des tirs. En 1882, nommé ingénieur en chef de la Compagnie Edison, il procéda à l'installation de l'éclairage par groupes séparés à l'Opéra, aux Français, à l'Opéra-Comique, à l'Odéon, au Palais-Royal, etc... Il construisit à la même époque les premières stations d'éclairage dans Paris. En 1889, il réalisa à la fois l'éclairage des fontaines lumineuses de l'Exposition Universelle où il fut membre du jury, et l'éclairage du Palais de l'Elysée. En 1891, il procède à l'électrification de l'Exposition de Moscou. On pourrait ainsi énumérer beaucoup d'autres travaux de M. Amédée Vernes, un des principaux pionniers de l'industrie électrique française, qui devait s'intéresser aussi, et l'un des premiers, aux ascenseurs et au téléphone. Il est administrateur, depuis l'origine, de la société des Téléphones et président-fondateur du Conseil d'administration de la Société Vernes, Guinet, Sigros et C^{ie}, ascenseurs « Roux-Combaluzier ».

De son mariage avec M^{lle} Germaine Sautter, fille de M. Charles Sautter, directeur administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, M. Amédée Vernes a eu deux fils et une fille (...)

A la déclaration de guerre, M. Amédée Vernes mit lui-même toutes ses usines, toutes ses autos à la disposition du ministre de la Guerre. Il se rendit avec sa femme sur le front, comme délégué de la Croix-Rouge, pour le service des blessés. Il fut entre autres à Verdun et à Salonique où il organisa le service des auto-chirs. Ils ont tous les deux reçus la Médaille d'or de la Croix-Rouge française. M^{me} Amédée Vernes, qui a eu les pieds gelés sur la Somme, a refusé la Légion d'Honneur qui lui était proposée. Elle est titulaire de la Médaille d'argent de la Reconnaissance française.

M. Amédée Vernes, qui s'occupe surtout aujourd'hui de questions humanitaires et d'œuvres sociales (il est actuellement président du Centre du Redressement français de Seine-et-Oise), fut un des fondateurs de l'Automobile-Club de France. Cette industrie et ce sport l'ont naguère intéressé. Il prit même part à la première course Paris-Berlin.

De ses voyages, il a rapporté d'intéressants souvenirs, et il a écrit une relation de son « Voyage de Rangoon à Mandalay » qu'il accomplit après la rupture des relations diplomatiques entre l'Angleterre et la Birmanie. Etant à la tête de la première Compagnie Edison, il reçut du grand inventeur des lettres tout à fait curieuses qui mériteraient la publication. M. Amédée Vernes est membre sociétaire de la Société des Ingénieurs civils (1883), et de la Société française des Electriciens (1885). Il est officier de la légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne, officier du Royal Sauveur de Grèce et de Sainte Anne de Russie, etc... »

C'est grâce à la correspondance conservée par la famille Vernes³ que nous pouvons ici nous plonger dans le quotidien d'une famille protestante⁴ dont le destin va basculer au cœur même de la Grande Guerre. Deux correspondances ont été ici retranscrites.

D'abord celle écrite par les parents du lieutenant Vernes. Ces échanges épistolaires s'étendent sur une période d'environ cinq mois, du jour même de la mort de l'aviateur jusqu'en août 1917. Ils nous plongent au cœur même d'un deuil familial en décrivant précisément ces multiples attentions que rend aux familles endeuillées « la première communauté de deuil », à savoir les camarades de la victime. Les relations privilégiées qu'entretenait Marcel Vernes avec un autre officier de son escadrille (dont nous n'avons hélas pas pu déterminer avec certitude l'identité), la position sociale d'Amédée et Germaine Vernes et leur appartenance depuis le début de la guerre au service des blessés de la Croix-Rouge ont assurément facilité les démarches administratives qui vont leur permettre d'aller se recueillir sur la tombe de leur fils et du pilote Peinaud dès le 12 mai 1917, alors même que les combats font rage sur le Chemin des Dames, à peine à quelques centaines de mètres de là où reposent les corps des deux aviateurs⁵. Ce voyage sur le front est illustré par l'un des deux albums photographiques légendés conservé par la famille et dont nous reproduisons ici quelques clichés. Ce second album photographique offre des vues des tombes provisoires des deux aviateurs de 1917 à 1919. Il permet donc d'en suivre l'état, en fonction des aléas des combats de cette zone du front, jusqu'à l'érection très probablement en 1921 de la tombe-monument encore visible aujourd'hui⁶.

La seconde correspondance présentée ici est de la plume du second fils d'Amédée et Germaine Vernes, Robert. Les lettres sont toutes adressées aux parents de l'artilleur. Ce jeune lieutenant survivra à la guerre. Il opère d'abord dans l'artillerie de campagne puis se spécialise dans la défense anti-aérienne. Un tir particulièrement difficile et lointain contre un *Drachen* allemand situé dans la région de Coucy-le-Château lui vaudra une citation à l'ordre de la division⁷. Un séjour en février 1918 dans la région du Chemin des Dames l'autorisera à aller se recueillir sur la tombe de

³. L'auteur de ces lignes tient à adresser ses chaleureux remerciements à Monsieur Marcel Vernes, résidant à Mazamet, pour la confiance et l'aide constantes qu'il lui a toujours apportées dans ses recherches.

⁴. La notice biographique d'Amédée Vernes citée plus haut ne le précise pas mais Amédée Vernes est également pasteur. La tombe-monument dont il est ici question souligne discrètement cette appartenance à la religion réformée dans le texte de sa dédicace par la présence de deux passages de la Bible : « Ils prennent leur vol comme des aigles. Ils courent et ne se lassent point. Ils marchent et ne se fatiguent point » (Isaïe, XI, 31) et « Que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. » (Pierre, IV, 10)

⁵. Les photographies de la tombe montrent clairement que les deux corps ont été inhumés dans la même tombe tout comme ils le sont aujourd'hui encore dans la tombe-monument d'Ostel.

⁶. La famille a récemment confié l'entretien de cette tombe à la commune d'Ostel. Le deuxième album photographique n'offre aucune vue de la tombe-monument avant la date du 21 juillet 1921.

⁷. Voir les lettres des 15 septembre et 23 octobre 1917.

son frère aîné et constater les dégâts provoqués par les bombardements aux abords de la sépulture provisoire du lieutenant Vernes et du sergent Peinaud. La vie d'artilleur n'est pas sans risques, notamment en 1918 au moment où les bombardements allemands atteignent des intensités extrêmes. Robert en sera victime. Légèrement blessé - si du moins l'on en croit ce qu'il écrit à ses parents - il sera quand même évacué vers un H.O.E. et bénéficiera d'une convalescence à l'arrière. Preuve que cette blessure ne fut peut-être pas aussi anodine qu'il veut bien le laisser entendre dans sa correspondance.

Correspondance d'Amédée et Germaine Vernes au sujet de la mort de leur fils Marcel⁸.

Jeudi 24 mars 1917
69, Bd Malesherbes

Cher Lieutenant⁹,

Permettez-moi ces termes en souvenir d'un cher camarade disparu. Toutes les relations, que vous voudrez bien nous envoyer sur les missions de Marcel, seront pour nous une page de gloire et pour tous une leçon de courage raisonné. Jamais Marcel ne parlait de ses vols. Il tenait à écarter de nous toute crainte et trouvait tout naturel ce qu'il faisait.

Le capitaine Roeckel sort d'ici. Il nous a remis les Croix de notre fils, les cantines vont arriver. Il nous a fait du bien, en nous parlant de son amitié pour Marcel en qui il avait toute confiance. Nous espérons le revoir souvent.

Pouvez-vous nous indiquer le point de chute, pour que nous puissions, aussitôt les lignes dégagées¹⁰, aller rechercher sa tombe et celle de son pilote. Vous serez prob^t les premiers à pouvoir y aller dans pas longtemps, car la victoire ne va plus tarder.

Les Boches à armes égales ne pourront pas tenir contre nos merveilleux soldats.

Voulez-vous dire à tous les camarades de l'escadrille, de Maigret, de [illisible], Walbaum, [illisible] etc. et autres dont je ne connais pas le nom que leurs visites seront précieuses pour nous.

Nous n'avons pas de photo de l'escadrille, des logements, etc. Tout ce que vous pourrez nous envoyer, nous sera un grand plaisir. Voulez-vous remercier [Doyer ?] de sa lettre à son père, avant que de lui écrire.

Encore merci pour la lettre du capitaine de Versaint et votre affectueuse sympathie.

Bien [douloureusement ?] à vous.

Am[édée] Vernes.

⁸. Nous avons retranscrit ces lettres en respectant la ponctuation et les abréviations de leurs auteurs. Les mots incertains ou illisibles ont été mentionnés entre crochets.

⁹. Membre de l'escadrille M.F. 7, ami intime de Marcel Vernes. Il s'agit peut-être du lieutenant Trimbach comme le laisse entendre le second album photographique légendé.

¹⁰. Selon la carte n° 52 des A.F.G.G (tome V, volume 1) , le secteur où l'avion s'est écrasé a été reconquis par les Français le 18 avril 1917.



Le lieu du crash et la carcasse de l'avion (photo prise le 24 mars 1917)

69, Bd Malesherbes
Le 29 mars 1917

Monsieur,

Excusez la liberté que je prends de vous écrire sans vous connaître, mais je sais l'amitié qui vous réunissait à mon fils Marcel, et j'ai un profond besoin de me rapprocher de ceux qui ont partagé sa vie, qui l'ont aimé, apprécié et que le pleurent avec nous. Jusqu'au dernier jour, nous l'avons entouré de notre amitié ; grâce à vous, ses années de campagne ont été de belles et heureuses années ; soyez-en béni et que Dieu vous conserve !

Il me sera infiniment précieux d'apprendre à vous connaître, d'avoir une visite de vous ; voir ses camarades, c'est voir encore un peu Marcel, et c'est dans notre profonde douleur, une grande douceur.

Puis-je vous demander de m'envoyer une feuille sur laquelle auront signé tous ses camarades de l'escadrille ? Nous serions heureux de connaître leurs noms.

On me dit qu'un service a été célébré à l'escadrille en mémoire de Marcel. Pourrez-vous me donner le nom et l'adresse de l'aumônier qui l'a présidé ; il me serait doux de lire les paroles qu'il a prononcées et de savoir où le service a eu lieu.

J'aimerais aussi connaître l'adresse nouvelle de son ancien (sic) ordonnance [patronyme illisible].

Voilà bien des questions indiscretes. Vous les excuserez, j'en suis sûre et comprendrez que je m'attache passionnément à tout ce qui me rappelle mon fils.

Recevez, Monsieur, mes souvenirs [illisible]

G.[ermaine] Vernes.



La tombe des deux aviateurs dans sa forme première (vers le 24 mars 1917).

Paris 25 avril 1917
69, Bd Malesherbes

Cher Lieutenant,

Je ne sais plus si je vous ai remercié de votre lettre du 18 et de l'envoi des pellicules, si intéressantes de vos séjours antérieurs. Ce matin le Cap^{ne} Roeckel nous a téléphoné que vous aviez retrouvé la tombe de vos deux camarades à environ 500 mètres au sud de la ferme de Follemprie, au nord de Chavonne, près de la route de Vailly à Ostel que je vois sur la carte. Merci de votre dévouement en préparant la tombe de Marcel, que vous avez garnie de couronnes, et des photos promises.

Nous espérons pouvoir obtenir un nouveau laissez passer pour Fismes dans quelques temps et irons si possible prier sur sa tombe.

Vue (sic) la proximité des lignes, il n'y aura pas eu de témoins français résidant dans la ferme qui auraient pu donner des renseignements. Je me demande ce que sont devenus les objets qu'il avait sur lui, prob^{nt} ramassés par les Boches.

Madame Vernes est très touchée de tous les témoignages d'affection que vous prodiguez à notre fils, nos pensées vont [sans] cesse à l'escadrille, dans ce milieu que Marcel aimait par dessus tout.

Veillez me rappeler aux bons souvenirs du Cap^{ne} de Versaint et du L^t de Lisergues.

Bien amicalement à vous.

Am[édée] Vernes

Paris 27 avril 1917
69 Bd Malesherbes

Cher ami

Vos dernières lettres du 21 et du 24 me donnant des détails si précis sur vos recherches et l'heureux résultat auquel vous êtes arrivé, sont une grande consolation pour nous. Nous vous remercions tous – Cambefort – Doyen - [Gautier ?] - Durand d'avoir si bien entouré la tombe de Marcel et de Peinaud. Merci d'avoir fait placer ce cadre et cette croix. Merci des premières photos qui nous donnent une idée de ce qu'est l'emplacement où ces deux braves sont pour toujours étendus en attendant la résurrection. Nous allons faire préparer un socle en pierre avec inscription gravée portant les noms de Marcel et de Peinaud que nous apporterons aussitôt que nous pourrons aller à Fismes¹¹. Je me demande s'il serait possible de placer le corps dans un cercueil, en vue de l'avenir. Si cela était possible nous ne serions bien heureux.

A quelle distance se trouvent les lignes boches actuellement, 3 ou 4 [abréviation illisible] je pense.

Le Cap^{ne} de Versaint a trouvé sa femme assez souffrante, nous venons de parler par téléphone, il ne sait pas s'il va retourner de suite à l'escadrille.

Avez-vous pu retrouver parmi les restes de l'appareil, des traces de combat. Reste-t-il des morceaux que nous pourrions recevoir comme souvenirs ?

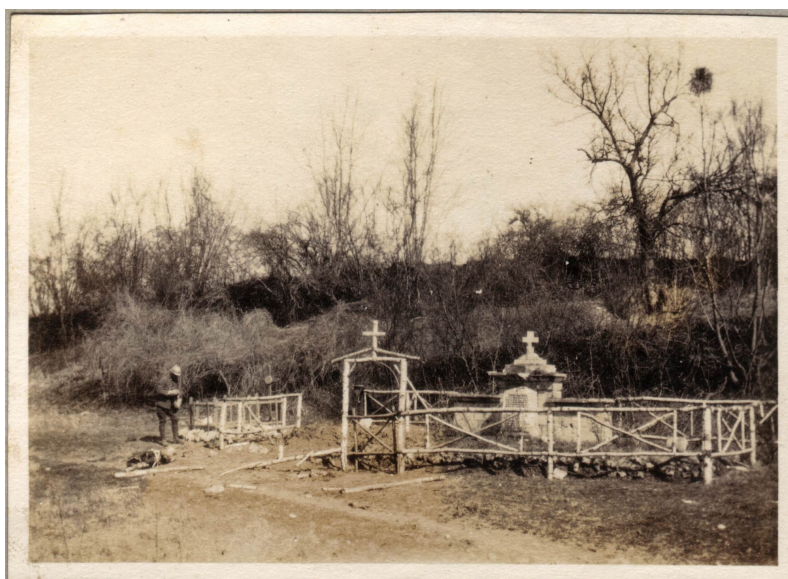
Vous voyez que nous n'hésitons pas à vous charger de tous nos désirs. Voulez-vous remercier M.M. Duchesne-Fournet et de [patronyme illisible] de leurs témoignages de sympathie, transmis à des amis communs.

J'espère recevoir ce soir les épreuves des photos de Marcel prises le 16 mars à Paris et les ferai tirer aussitôt pour en envoyer à l'escadrille.

Bien amicalement à vous

Amédée Vernes

¹¹. Les photographies du deuxième album montrent que ce projet n'a pu aboutir. C'est une plaque placée sur la croix qui a toujours signalé les noms des deux aviateurs.



Les corps des deux aviateurs furent ensuite inhumés à proximité d'un cimetière allemand. Un soldat est en train de confectionner un entourage pour délimiter l'espace des sépultures. Il est délicat d'interpréter ce choix de situation pour la tombe des deux aviateurs : furent-elles mises à proximité du cimetière allemand afin d'être protégées d'un éventuel bombardement ennemi ? Ou l'entrée dans la mort fait-elle enfin tomber les frontières qui jusque là séparaient les ennemis ?

29 avril 1917
69 Bd Malesherbes

Cher ami,

Depuis ma dernière lettre, j'ai reçu des lettres des parents de Peinaud et de sa femme, me demandant de faire les démarches nécessaires pour faire placer le corps de leur fils en bière, en vue de son transport ultérieur à Vichy. Nous ne savons pas ce que nous ferons pour Marcel en tout cas, nous serons très heureux de le savoir lui aussi dans un cercueil. Nous connaissons M^{lle} Hartmann infir^e major de l'ambulance 12/2 secteur postal 181 qui était à Fismes. Je lui écris aujourd'hui pour lui demander de se mettre d'accord avec vous, pour demander au médecin-chef deux cercueils, deux infirmiers et un major qui iraient les mettre en bière et feraient l'identification [.] Il faudrait mettre sur les bières une plaque avec les noms. Si Marcel avait encore au bras, sa chaîne, avec médaille ou autres objets, nous les aurions ainsi en notre possession.

Je pense que c'est la manière la plus pratique d'opérer, à moins que l'escadrille puisse agir seule avec son major. Voici une mission bien pénible [.] excusez-moi de vous en parler. Cambefort doit connaître M^{lle} Hartmann, amie des Mirotaud.

J'ai rencontré hier, Mad. de Clermont, votre parente qui m'a chargé de ses bons souvenirs pour vous.

Si le cap^{ne} André vous était utile, ne manquez pas de lui demander son appui.

J'aurai mercredi les épreuves de vos dernières photos et vous enverrai une série. Je vais commander deux plaques en pierre, qui seront à placer directement sur le sol. Quand espérez-vous venir en permission ?

Madame Vernes se réjouit de vous voir et de causer de son fils avec vous qui l'avez si affectueusement aimé.
Bien sincèrement vôtre,

Am[édée] Vernes

[Lettre à entête de la Croix rouge française – Union des Femmes de France]

2 mai 1917

Cher ami

Je vous envoie une épreuve de chacune des vues prises le 24 avril, lorsque vous êtes retourné à la Noue¹².

Pourriez-vous me donner les indications concernant les vues n° 6 - 7 - 8 - 9 - 11- 12. Je vous ferai parvenir d'autres épreuves aussitôt que vous m'aurez indiqué le nombre que vous désirez recevoir. Les épreuves sont excellentes et je vous remercie encore de tout (sic) vos efforts pour nous aider à revivre les dernières heures de Marcel.

Pourriez-vous en un petit résumé vous entendre avec le Cap^{ne} André pour me donner une note pour envoyer à l'association des anciens élèves de Centrale, concernant Marcel¹³. J'ai écrit hier à Cambefort au sujet des mises en [bière ?] en réponse à une lettre envoyée à nos cousins Vernes.

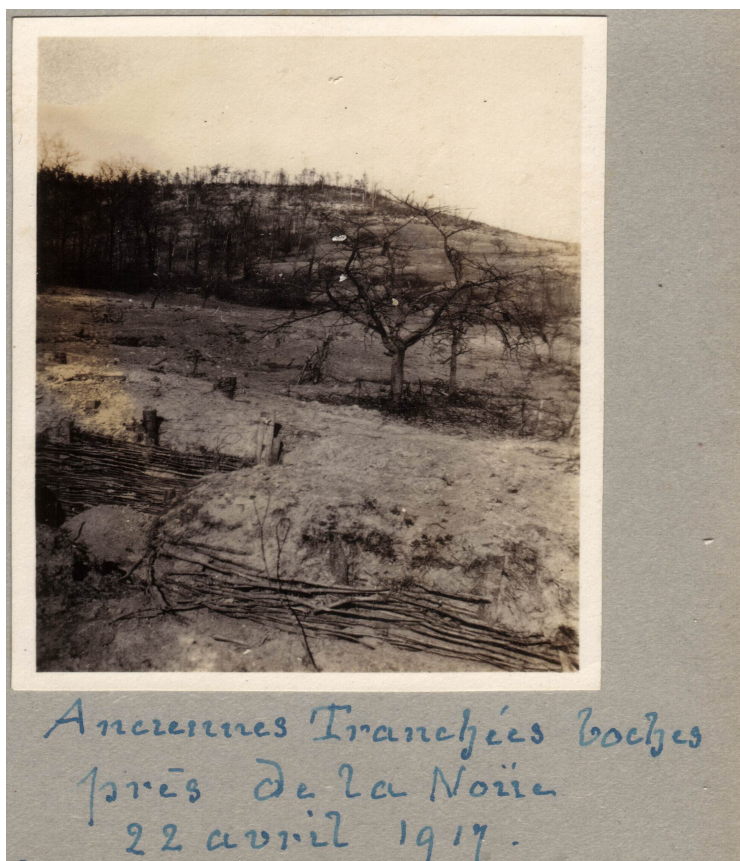
Nos bons souvenirs à tous vos camarades.

Bien [amicalement] à vous.

Am[édée] Vernes

¹². Le second album photographique légendé mentionne le toponyme La Noüe. Ce toponyme correspond à l'endroit exact où reposaient les tombes provisoires. La carte I.G.N. actuelle (Braine 2611 est) mentionne un toponyme Moulin de la Noue situé au sud de l'emplacement de la tombe-monument.

¹³. Une photographie située à la fin du premier album photographique montre une promotion de l'Ecole centrale en 1909, promotion à laquelle avait appartenu Marcel Vernes.



Le secteur de la Noüe près duquel se trouvent les tombes et l'une des nombreuses légendes du second album de photographies. On remarquera combien ce secteur libéré depuis peu par l'armée française semble avoir été peu touché par les bombardements qui ont précédé l'offensive Nivelle.

Paris – 23 mai 1917

Cher ami, voici un souvenir de notre douloureuse visite à la tombe de Marcel, si bien arrangée par vos soins. Voulez-vous remettre à Bonaventure et à vos camarades, les deux photos de leur avion.

J'attends toujours les photos de Marcel mais l'artiste qui les tire n'est pas rapide – il faut encore patienter.

Nous vivons avec vous en pensées et nous ne savons comment vous remercier de votre si excellent accueil. Bien amicalement à vous.

Am[édée] Vernes.



Madame Vernes, le lieutenant Trimbach et le sous-lieutenant Cambefort se rendent le 12 mai 1917 sur la tombe des deux aviateurs. Les ruines sont difficilement identifiables (ferme de Folemprise ou Moulin de la Noue ?). Le cimetière allemand et la tombe des aviateurs se trouvent à l'arrière plan, juste derrière les personnages. La photographie a certainement été prise par Amédée Vernes.



Lieutenant Trimbach.
S. Lieutenant Cambefort.
12 mai 1917.



La Noüe
Samedi 12 mai 1917.

Paris 23 mai 17

Excusez-moi, mon cher ami, si je ne suis pas venue plus tôt vous remercier de votre excellent accueil ; je savais que Monsieur Vernes l'avait fait mieux que je ne saurais le faire. Puis, j'ai en ce moment une grande fatigue de tête. Il me faut alors réserver toutes mes forces pour les besognes indispensables. Et cependant comme mon cœur de vieille maman devenu encore plus tendre et plus [illisible] dans sa grande douleur, est souvent auprès de vous dans cette escadrille où Marcel a été si heureux grâce aux bons camarades qu'il y a rencontré. Parmi ceux-ci, vous êtes le plus cher, mon cher ami, et vous tenez une place bien particulière dans mes pensées. Grâce à votre [illisible] si [connue ?] et si affectueuse, les moments passés au milieu de vous sont les meilleurs que nous ayons vécus depuis notre grand chagrin.

Sans cesse, nous les évoquons, et vous pouvez vous dire que par vous, un rayon de soleil est venu éclairer une nuit bien sombre et bien douloureuse.

J'ai été heureuse de parler de vous avec votre chère maman, de lui dire un peu tout ce que vous aviez fait pour nous, combien votre cœur si chaud et si pénétré du souvenir de Marcel nous avait fait de bien.

J'ai trouvé votre petite mère tout à fait séduisante et amusante et votre sœur charmante. Je me suis sentie en sympathie dans ce joli cercle de famille et cela m'a été doux.

Et maintenant, mon cher ami, il me reste à vous dire combien je demande à Dieu de vous préserver et de vous garder à l'affection de ceux qui vous aiment si tendrement. Souvenez-vous que vous possédez une vieille amie qui se sent moins loin de Marcel quand vous êtes près d'elle, dites-vous avec quelle sollicitude je accompagnerai à travers votre vie, prenant ma part de vos peines, me réjouissant de vos joies et je termine en vous envoyant toute mon affection.

G[ermaine] Vernes

29 mai 1917.

Cher ami,

C'est en rentrant d'une mission¹⁴ dans la région Noyon – Ham – Roye – Amiens, que j'ai trouvé votre lettre du 25. Nous sommes bien touchés et reconnaissants, Me Vernes et moi de ce que vous venez de faire pour Marcel et Peinaud. Voulez-vous transmettre nos remerciements émus à ce brave docteur, les brancardiers, et tous ceux qui ont bien voulu rendre les derniers honneurs à vos deux camarades. Il semble bien d'après la constatation des blessures que nos deux braves ont du faire tête à l'ennemi et qu'ils ont du chercher à riposter au tir boche, [illisible]

Marcel a reçu les balles en plein visage. Faible consolation, en pensant qu'il a du être foudroyé et n'a pas eu la sensation de la chute. Voilà une mort que je souhaite, digne de tous nos aviateurs, mais que je ne peux espérer. Je comprends pourquoi nous n'avons rien reçu par la Croix-rouge de [illisible] si nous n'avions pas reconquis Ostel et la région, nous aurions beaucoup de peine à retrouver le tombeau de Marcel. Je n'ai pas pensé à vous demander de couper une mèche de cheveux de Marcel. Peut-être y avait vous songé ! Je vais écrire à la famille Peinaud demain pour leur dire tout ce que vous avez fait pour leur fils. Voulez-vous me dire ce que je dois pour les cercueils et les frais et comment je puis vous les envoyer. J'attends toujours les photos mais les prises ont des retards les tirages (sic).

Mes souvenirs à vous tous.

Nous sommes installés à Maison-Laffite – 8 av^{ue} Celine et si vous venez, prévenez-nous pour que nous puissions nous rencontrer à Paris.

Encore merci pour votre si dure journée du 24 – juste 2 mois après sa mort.

Bien [amicalement] à vous.

Am[édée] Vernes

1^{er} juin 1917

Cher Monsieur

Je vous remercie bien de votre lettre du 30 mai et je vous réponds de l'usine, sans attendre la visite de votre camarade qui doit apporter la photo au 1/10 000.

¹⁴. Au service de la Croix-Rouge.

Je vais aller un de ces jours voir de la Capitaine Roeckel pour lui donner les détails sur ce que vous venez de faire pour vos deux camarades. Dans quelques jours je pense vous envoyer les photos de Marcel et ce sera l'occasion de remercier ces braves de l'escadrille en leur remettant ce dernier souvenir de Marcel.

Merci de vos bonnes paroles, votre cœur a su trouver la vraie manière de leur parler. Voulez-vous prévenir le Lt de Maigret, que je lui envoie un mandat-carte de 612.40, en remboursement des sommes versées par lui le 15 mai, aux pompes funèbres d'Epernay. J'espère qu'il n'y aura pas de difficultés pour l'encaissement. Il a été bien aimable de se charger de cette pénible demande et Madame Vernes et moi lui en sommes reconnaissants.

Puisque vous allez aller au repos, il est possible que vous veniez en permission. Nous sommes actuellement à Maison-Laffite, 8 av^e Celtine – I 132. Revenez-nous donc pour que nous puissions vous voir. Mad^e Vernes désire beaucoup vous montrer la chambre de Marcel à Paris.

Est-ce la 36 va au repos ?

Encore merci à vous souvenirs à tous.

Bien amicalement à vous.

Amédée Vernes.

Nesle¹⁵ – 19 août 1917
25, place d'armes.

Cher ami

C'est le cœur navré que je viens vous dire notre émotion en lisant hier soir la nouvelle de la mort du Capitaine Roeckel¹⁶. Il me semble que nous venons à nouveau de perdre Marcel – tous deux étaient liés au souvenir de la F.7 – qui peu à peu voit disparaître tous ses enfants. Madame Vernes est bouleversée en pensant à votre douleur et à celle de vos camarades. Pouvez-vous nous envoyer l'adresse de sa mère et de sa sœur, auxquelles nous voulons écrire le plus tôt possible.

Nous ne savons rien sur la chute que s'est-il produit.

Roeckel, si brave, si utile à l'aviation, quelle perte pour le pays. C'est navrant. Il aura retrouvé tous ses camarades et Marcel aura été bien heureux de revoir son ami, mais ceux qui restent sont bien tristes.

Que vous devez souffrir, cher ami, et que votre courage est mis à dure épreuve, vous qui avez une âme si élevée.

Nous sommes ici depuis un mois environ, vivant au milieu de ces réfugiés répartis dans les quelques villages autour de Nesle. La misère est générale, les Boches ayant emporté, mobilier, vêtements, linge, etc. Il ne reste que des enfants, des mères ou des vieillards. Les santés sont mauvaises, la nourriture chère et les secours pour les enfants insuffisants. Nous avons heureusement beaucoup de vêtements à distribuer.

¹⁵. Somme

¹⁶. Selon sa fiche M.D.H., le capitaine René-Hubert Roeckel est décédé à l'hôpital militaire de Dunkerque le 16 août 1917. Sur la cause de sa mort, la fiche mentionne un « accident d'aéroplane ». Le capitaine Roeckel était militaire de carrière, il était passé à l'aviation en 1911.

La Croix-rouge américaine vient ici pour commencer la reconstruction de plusieurs villages. Nous allons travailler avec elle. Cela va permettre d'aller vite.

Il y a une division au repos, aussi les places sont rares et on vit les uns sur les autres.

Les avions boches essayent de venir la nuit, sans grand succès.

Mon fils Robert que nous avons vu hier (il est prêt de Coucy¹⁷) a fait descendre hier deux Boches dans son secteur. Bravo pour les autos-canon.

J'ai parcouru la région [toponyme illisible] - Omiécourt - Marchélepot - Bouchavesne - Péronne etc. toute la ligne des attaques de l'été 1916. Vous êtes par là je crois. Quels souvenirs. Tout est détruit.

Madame Vernes vous envoie tous ses messages attristés, elle pense beaucoup à votre chagrin.

Mes souvenirs pour tous à la F.7. Bien amicalement à vous.

Am[édée] Vernes.



Le capitaine Roedel se recueillant sur la tombe des aviateurs peu de temps après l'aménagement de leur tombe.

¹⁷. Coucy-le-Château dans l'Aisne.



La famille Vernes en pèlerinage sur le Chemin des Dames après l'érection du monument où reposent les deux aviateurs.



La tombe de nos jours (cliché J.F. Jagielski)

Correspondance de Robert Vernes.

Le 17 octobre 1914.

Ma chère maman,

Je viens de recevoir en même temps qu' [patronyme illisible] votre envoi de tabac et de chocolat qui me fait grand plaisir. Me voici parfaitement approvisionné et avec ce que j'ai acheté à Commercy c'est parfait. J'ai mis un flacon d'odeur ! – vous voyez à quel point nous devenons sybarites. C'est d'ailleurs confortablement installé auprès d'un feu de bois dans une chambre confortable que je vous écris. Je me suis acheté une veste en cuir parfait contre la pluie et le froid et ma tenue est à peu près la suivante tous les matins – veste en cuir sur ma vareuse – culotte ample de troupe – bandes molletières – souliers (achetés à St Mihiel en y passant autrefois). Je viens de recevoir également de Bourges une tenue et un képi que j'avais commandé ne voyant rien venir de vous tout d'abord. Peut-être vais-je la garder en double ou la vendre à des camarades moins bien montés. C'est ce que j'ai déjà fait pour la culotte de Richarot très belle mais un peu collante et que j'ai changée contre une bonne culotte de troupe extra-confortable. – Car le diable va être de loger tout cela sans rien perdre dans les départs rapides. Je vous donne tous les détails pour bien vous montrer que je ne suis pas loqueteux [illisible] et défait. Chocolat ts les matins svp. Mon menu a été celui-ci à 1h ½ heure à laquelle je suis descendu de la batterie : - conserve de homard – [illisible] – bœuf bouilli avec salade de choux – haricots verts – salade – biscuits madeleines – café – comme boissons du thé et du vin.

Une seule chose c'est que l'on ne trouve le temps long et que l'on a rien à faire. Nous faisons de la guerre de siège réellement et sauf quelques obus par ci par là on ne croirait pas qu'on se bat.

L'autre jour ces sacrés boches m'ont fait un tour de cochons. J'étais parti embarquer notre matériel de 75 à une gare avoisinante que l'on croyait en parfaite sécurité et je venais d'aller déjeuner dans la ville avec d'autres officiers lorsque des obus commencent à pleuvoir sur le quai. J'arrive au milieu de tout cela et ne retrouve plus ni même un servant ni un cheval. Seul le matériel était sur le quai. Enfin alors que je me baladais ainsi (...) [Lettre incomplète]

Le 9 janvier 1915.

Ma chère maman,

Je n'ai pas reçu de lettres de vous depuis longtemps. Le secteur postal ne fonctionne pas bien pour l'instant. C'est le jour de l'an qui en est cause je pense. Enfin je crois que vous êtes encore à Paris. Le commandant a reçu une lettre du 2 de vous. Je vous adresse donc toujours vos lettres ici.

Je pense que vous devez être bien heureux d'avoir avec vous vos deux petits fils. Mon filleul est-il toujours aussi malin et Claude aussi bon garçon et turbulent. [illisible] il a [illisible] et lui faites vous faire ses leçons comme autrefois avec nous ? Leur bonne Joséphine a du partir je pense depuis la mobilisation et je ne sais pas par qui ils sont soignés.

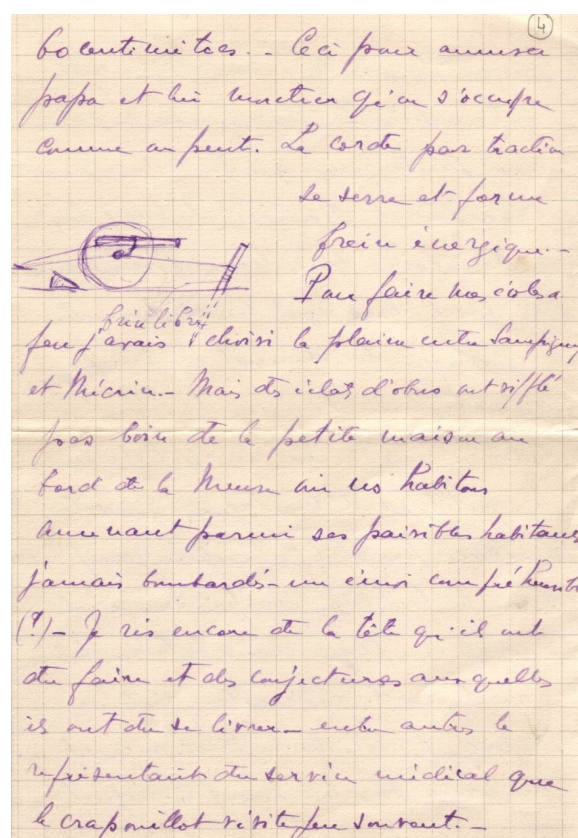
J'ai reçu d'aimables cartes de tante Gabrielle et d'oncle Raoul. J'ai répondu à oncle Raoul mais ne sachant pas son adresse j'ai mis la lettre avec une de vôtres.

Ici rien d'extraordinaire. Temps pluvieux et horriblement boueux. Nous faisons de petites attaques de ci de là et une d'elle vient d'être couronnée par la prise de 50 mètres de tranchées. Cela donnera confiance aux fantassins qui sont durement éprouvés et trouvent le temps long quelquefois dans leurs fossés pleins de boue que sont leurs tranchées.

J'aurais décidément en temps qu'artilleur tiré un peu tous les calibres. Je viens en effet d'essayer le petit 80 de montagne (qui a été remplacé par le 65 très moderne (1904)) dans le but de limiter son recul pour l'employer dans les tranchées. Par de cordes enroulées autour de piquets solidement enfoncés et des cordes sous les roues j'ai réduit le recul de 4 mètres à [4 mots illisibles] 60 centimètres. Ceci pour amuser papa et lui montrer qu'on s'occupe comme on peut. La corde pour traction se serre et forme un frein énergétique. Pour faire mes [illisibles] à feu j'avais choisi la plaine entre Sampigny et [toponyme illisible]. Mais des éclats d'obus ont sifflé pas loin de la petite maison au bord de la Meuse où nous habitons [illisibles] parmi ses paisibles habitants jamais bombardés. Un émoi compréhensible (!) Je ris encore de la tête qu'ils ont dû faire et des conjectures auxquelles ils ont dû se livrer, entre autre le représentant du service médical que le crapouillot visite peu souvent. D'ailleurs ce n'est pas moi qui aurais la mission de les installer et de faire tirer à bout portant dans les tranchées.

Je vous embrasse bien tendrement,

R. Vernes



Lettre du 9 janvier 1915 avec croquis expliquant le système de frein de recul mis au point par l'artilleur.

Le 16 février 15.
Mardi.

Ma chère maman,

Me voici donc installé pour jusqu'à dimanche dans un petit pays sur les bords de la Meuse en amont de C... et dont le nom ressemble étrangement à celui d'Issy-les-Moulineaux. Nous n'avons pas grandes distractions naturellement mais pouvons nous promener librement dans les environs à cheval malgré que le temps n'y soit guère propice. Je suis installé chez de braves gens et goûte le plaisir d'habiter dans des maisons. Nous n'entendons plus le canon que de loin et l'on oublie rapidement que c'est la « guerre ». Cela n'a pas été cependant sans une certaine mélancolie que j'ai quitté le coin où nous avons en somme passés des mois assez tranquilles d'autant plus que nous n'allons plus retourner au même endroit.

Je regarde souvent avec plaisir la bonne figure de Claude et l'œil malin de Bertrand qui doivent je pense être toujours avec vous et vous distraire par leur bonne humeur.

La situation ne se modifie pas vite et il faut attendre l'entrée en ligne de nouvelles armées pour avoir des résultats. Espérons alors que les événements se précipiteront et hâteront la fin. Je n'ai pas de nouvelles de Marcel mais pense qu'il est toujours occupé avec les téléphones¹⁸, ce qui est une agréable distraction.

Papa s'occupe de nouveau je pense à l'usine puisque l'on continue la fabrication des treuils ajoutée à celle des gaines relai¹⁹. Fort heureux de penser que Bosselut est occupé dans une usine où il doit rendre de grands services ainsi que Baldet.

Au revoir ma chère maman je vous envoie mes plus affectueux baisers.

Robert Vernes.

23 février 15.

Mon cher papa

Je suis malheureusement isolé au point de vue postal puisque j'ai quitté volontairement mon corps – et je ne peux que vous envoyer des lettres sans en recevoir. Nous sommes donc partis précipitamment du cantonnement de repos que les [illisible] et [illisible] 114 de chemin de fer [...] débarquement à 3 heures du matin. Arrivé au quartier B^{xxx} vers 6 h. et peu de sommeil pour cette nuit là. Le même jour départ à 13 h pour aller prendre des renseignements sur la mission que nous devons accomplir. Lorsque nous arrivons : officiers seulement on ns dit que l'opération est retardée pour nous. Je m'aperçois alors que je suis tout près du village où vous m'aviez que Marcel était avec ses échelons. Je m'y rends, n'y trouve personne et finis par le trouver au milieu des bois sur le sommet d'une échelle d'où il disait voir quelque chose. – Je lui dis : « Ohé ! Ohé ! ». Il me reconnaît et sa jumelle descend et

¹⁸. En fait, la T.S.F. comme le montre explicitement le premier album de photos.

¹⁹. Sans doute pour la fabrication d'ascenseurs (cf. notice biographique d'Amédée Vernes).

nous nous disons : « how are you old chap ! » Je cause avec lui pendant 2 heures et visite son installation. Hélas pour l'instant un peu précaire car il venait lui aussi de rentrer de T^{xxx}. Bonne santé chez lui. Epaissi (?). Pas de barbe. [illisible]. J'ai pu constater que si sa région était plus boueuse – du moins en ce qui concerne la Woëvre – elle était par contre joliment moins arrosée de crapouillots allemands. Je lui ai dit que je vivais dans un enfer et que lui était dans un paradis. J'étais d'ailleurs assez fatigué n'ayant pas dormi depuis deux nuits et ayant fait [battu ?] à cheval. Il ne me manquait plus que d'avoir mangé deux sangliers et fait ce que vous savez pour être comme le « Roi » de Cerdagne ! Je suis pour l'instant dans un quartier à proximité de V^{xxx} attendant voir qu'on me rembarque pour notre point de départ soit qu'on nous [illisible] ici. J'ai développé hier des photos avec la [illisible]. J'ai [raté ?] un de mes rouleaux et aussi celui d'un copain voilà bien ma veine !
Au revoir mon cher papa.

Bien affectueusement à vous.

Robert.

Le 9 mars 15.

Mon cher papa.

Je viens de recevoir une lettre du 17 février arrivée par secteur postal n° 30 ce qui explique son retard. Je vois d'après ce que vous me dites que Bosselet s'occupe utilement à la fabrication des fusées. Il y a en effet des lots plus ou moins bons. Peut-être ceux fabriqués en Suisse. Mais en général cela marche. Pour l'instant nous sommes installés sur notre plateau de L^{xxx} et aujourd'hui je suis bien installé pour vous écrire dans le petit village de B^{xxx}t qui n'est pas loin. Le temps semble se rafraîchir à mesure que l'on se rapproche des beaux jours ce qui est vexant et aujourd'hui la neige tombe à gros flocons.

Nous employons ici avec succès un petit mortier de 15 en bronze datant de Louis-Philippe²⁰ et avec lequel on lance une bombe fabriquée depuis par des lieutenants débrouillards parmi lesquels un de nos camarades et qui contient 6 [kgs ?] 1/2 de cheddite. Le bruit produit par l'explosion est formidable car l'outil s'amène en tournoyant en l'air comme un polochon se pose par terre puis éclate ainsi à l'air libre. Les variations de portée sont obtenues par les variations de charge. On arrive à une précision suffisante²¹.

Je me trouvais l'autre jour près de leur point de chute et j'en suis resté abruti pendant 24 heures. Les Boches avaient d'ailleurs trouvé plus prudent de se retirer un peu en arrière. Cela était sincèrement plus « confortable » pour eux comme disent les Anglais.

²⁰. Il s'agit de mortiers de 150 utilisés par les armées de Louis-Philippe. Ils furent utilisés avant que l'artillerie de tranchées française ne se développe (cf. Pierre Waline, *Les crapouillots 1914-1918. Vie et mort d'une arme*, Lavauzelle, 1964, p 44).

²¹. Ces mortiers qui utilisaient la poudre noire étaient en fait très rapidement repérés et détruits par l'artillerie allemande.

J'attends avec plaisir les nouvelles des Dardanelles mais je crains que par des sentiments de civilisation – surannées (!) – on évite de bombarder Constantinople ce qui serait quand même un bon moyen de montrer aux Jeunes Turcs [illisible] de la puissance teutonne que les 380 anglais sont de la bonne camelote.

Au revoir mon cher papa je vous envoie mille choses affectueuses.

Robert Vernes.

Le 21 mars 15.

Mon cher papa

Voici le beau temps revenu et il fait vraiment aujourd'hui un temps de printemps. Cela redonne à tous une ardeur nouvelle.

En ce qui me concerne, je suis maintenant arrivé à faire marcher ce réseau téléphonique que les obus endommagent si facilement.

J'ai installé un appareil téléphonique à un point d'où l'on voit des corvées boches passer sur la route (celle d'A^{xxx} à S^t M^{xxx}). Nous avons une pièce de réglée là-dessus et dès que l'infanterie nous signale une corvée on lui envoie immédiatement une dégelée. L'autre jour un obus explosif a éclaté juste au dessus d'un camion automobile à la grande joie des fantassins.

J'ai obtenu également d'un capitaine d'infanterie intelligent qu'il veuille bien évacuer sa première ligne pour faire un tir très rapproché sur une mitrailleuse mais la nuit m'a empêché de faire le réglage. Ce sera à recommencer. C'est un vrai plaisir car l'on règle de L^{xxx} et l'on reste en communication d'une part avec l'infanterie d'autre part avec les batteries. Pour observer jumelle binoculaire grossissant 16 fois.

Je suis navré des mauvaises nouvelles des Dardanelles. Cela va être d'un désastreux effet moral sur les Balkaniques.

Au revoir mon cher papa. Mille choses affectueuses.

Robert.

Le 30 avril 15.

Mon cher papa

Merci bien de votre lettre du 26 avril arrivée le jour de la S^t Robert c'est-à-dire jour où l'on festoie. Fleurs – toast il ne manquait rien à B...t et le plus épaté ce fut moi d'abord habitué plutôt à voir ces choses là se passer le 13 mai. D'ailleurs nous n'en sommes plus bien loin et mes 25 ans ne vont pas sans me donner à moi-même l'illusion que je sors de plus en plus de la petite jeunesse.

Très heureux des bonnes nouvelles de Marcel et de tous, que vous me donnez et je suis satisfait de penser que les Bons du Trésor existent toujours. Je vous dirai que l'on me monte en bateau avec les 1 500 F de bons du Trésor et qu'il faut se résigner à voir chaque conversation se terminer par : et puis avec tes 1 500 F de bons du Trésor, tu

peux bien te payer cela ! A tout bout de champ ils surgissent dans les circonstances les plus imprévues.

Reçu également le Bulletin de l'Association des Anciens élèves. Je vois que pas mal de mes camarades ont été touchés.

Temps inouï – température tropicale – le froid – le chaud – le canon tout cela n'a plus d'effet sur nous. Vous ne connaissiez pas mon camarade qui a été blessé dernièrement. D'ailleurs on a de bonnes nouvelles de lui – et il vient de quitter Commercy. C'était un charmant farceur – modeste et sérieux que je regrette beaucoup.

Espérons que les Dardanelles vont se laisser prendre sans trop résister. Embêtant que les Boches aient envoyé des sous-marins dans la Méditerranée.

Au revoir mon cher papa. Mille choses affectueuses de

Robert

P.S.

Vous pourriez m'envoyer un casque avec couvre-casque. On commence à en voir ici. Pouvez-vous [m'envoyer ?] un vieux chapeau (bonne protection contre les éclats). Vous pourriez également m'envoyer une jumelle car j'ai toujours celle des autres.

Robert

Vendredi 5 mai [1916]

Ma chère maman,

La mort de Philippe Léo a du vous émouvoir doublement, et je sais que Marcel est parti à l'escadrille chercher les affaires de Philippe. Vous voici donc seule pour l'instant et je vous écris ce petit mot pour vous tenir compagnie. Je suis allé déjeuner au Chalet Basque hier et y ai trouvé Faustine calme et courageuse. Madeleine a été très émue ; sur le moment même mais elle reprend peu à peu son sang froid. Je vais retourner lui faire une visite tout à l'heure car je sens que je lui fais plaisir et alors se laissent (sic) heureusement distraire. Peut-être emmènerai-je Guy avec moi au [Morcellau ?] pour lui faire faire connaissance avec Raymond Harlé ce qui serait une heureuse chose.

Philippe disparaît donc en pleine force et santé, véritable image de la vie heureuse et il laissera derrière lui le souvenir, d'un garçon ayant plus de cœur qu'il me semblait à première vue et à qui tout réussissait facilement. Tous regrettent cette inaltérable gaieté qui déridait les plus tristes, cet entrain, cette vie qui bouillonnait en lui.

La pauvre tante Gabrielle doit être bien malheureuse, mais ses lettres sont empreintes d'une grande sérénité. Ce qui prouve combien elle avait dû déjà souffrir de cette longue séparation angoissante.

Je pense que vous allez être très occupés pour les préparatifs de la naissance qui s'annonce et qui j'espère vous donnera un enfant sain de force et de vie.

Votre affectueux,

RVerne.

Hier soir [illisible]. Mon bateau va être fait lundi. Je l'ai déjà essayé. Santé excellente.

Le 15 septembre 1917

Mon cher papa

J'ai le plaisir de vous annoncer plusieurs bonnes nouvelles. Ce matin nous sommes partis à 4 h 50 occuper avec une pièce une position avancée que j'avais fait établir ainsi que les liaisons téléphoniques nécessaires au tir. Pour occuper cette position destinée à tirer sur une saucisse qui s'était rapprochée des lignes, il fallait faire deux kilomètres en vue des Boches, en suivant la route menant à la première position. C'est ce qui vous explique notre départ matinal. Un groupe de 155 devait tirer sur le treuil de la saucisse, en même temps que je devais tirer à obus incendiaires sur le ballon. Ce ballon fit de courtes apparitions pendant la matinée ; enfin, à 14 h 30, sa position semblant fixée j'ai vu le feu sur lui et après un réglage rapide, je le vois tomber en flammes à la suite du 9^e coup. Un des observateurs surpris saute en parachute, mais trop tard et la saucisse le brûle en retombant sur lui. Le deuxième atterrit également assez brusquement. Voici donc un ballon descendu à 8 k 500, un observateur tué : heureuse vengeance tirée d'un sale ennemi. Marcel serait heureux d'applaudir ce succès, et je l'associe à ma joie d'avoir réussi parfaitement une affaire préparée minutieusement depuis une huitaine.

Enfin, un avion que j'avais forcé à atterrir le 5 septembre, dans ses lignes, m'a été homologué comme officiellement abattu.

Ce soir arrive à ma section un s/lieutenant destiné à me seconder, car je passe commandant officiel de la 13^e section, et j'aurai également une voiture de reconnaissance sous peu. Voici donc récolté le fruit de 8 mois de travail.

Je suis heureux de vous faire part de ces bonnes nouvelles et je vous embrasse affectueusement ainsi que maman.

Robert.

Les Boches ont été tellement abrutis que je suis rentré en plein jour sous leurs yeux sans recevoir un coup de canon !

Rb

23 octobre 1917

Mon cher papa,

J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai eu avant-hier la remise de ma deuxième citation (à la division) pour avoir descendu la saucisse. La section tout entière a été citée également ainsi que l'adjudant, le chauffeur et le maître pointeur de la pièce qui s'est distingué. Mon jeune s/lieutenant [Brouet-Maury ?] est très gai et gentil et nous faisons bon ménage.

Voici le texte [illisible]

Ordre 65.

Le général de division major commandant l'artillerie de la IIIe armée cite à l'ordre de l'artillerie (ordre de la division)

1°) la 13^e section d'Autos Canons. « Sur le front sans interruption depuis 28 mois, sous le commandement de capitaine Jousset, chef d'une haute valeur morale, s'est toujours fait remarquer par sa belle tenue sous le bombardement (notamment sur le [illisible] en novembre 1916 et en Forêt de Coucy, au printemps 1917) et la précision de ses tirs pour [?] avions homologués. Le 15 octobre 1917, sa deuxième pièce poussée de nuit en embuscade dans une position très avancée, a abattu un drachen et ramené son matériel en défilant pendant plus de deux kilomètres sous les tirs directs de l'ennemi

2°) Le lieutenant Vernes, l'adjudant Xatard le maître [pointeur?] Schmitt, le canonnier chauffeur [Sirmain?] Se sont particulièrement distingués dans l'attaque du drachen abattu le 15 octobre 1917 »

Egalement le général commandant l'Armée m'a fait transmettre oralement ses félicitations et je viens de recevoir une lettre de félicitation du général commandant le corps d'armée sur le territoire duquel je suis. Je suis d'autant plus sensible à ces félicitations qui viennent spontanément, comme un remerciement, puisque je suis placé sous ses ordres. Tout le monde d'ailleurs vient me voir sur ma position : généraux de brigade, colonel, capitaines, tous veulent voir de près la pièce qui a abattu une saucisse au 8^e coup à 8 km 500. Je suis d'ailleurs maintenant favorisé par la veine et le [illisible] aidant je n'ai pas de peine à trouver de temps pour attester l'efficacité de mes tirs.

Le surlendemain du jour où j'ai abattu la saucisse, un avion a été signalé comme atterrissant brusquement dans ses lignes à la suite d'un de nos tirs et explosant à l'atterrissage. Hier en ouvrant un bulletin de renseignements j'y trouve encore parlé [illisible] et forcé d'atterrir un avion tiré par nous. Cela nous ferait en six semaines 3 avions et 1 saucisse ! Il faut dire que l'activité aérienne est grande et sera formidable dès que le temps s'y prêtera. Les avions sortant par 10 et je me suis vu en tirant de 27 avions boches à basse altitude survenus tout d'un coup.

Robert

Le 17 février 1918.

Mon cher papa

Je vous remercie bien de votre lettre et des intéressants détails qu'elle renferme sur votre vie. J'espère que les avions vont continuer à vous laisser paisibles la nuit.

J'ai été hier voir la tombe de Marcel. J'ai tout d'abord eu pas mal de peine à trouver la ferme [toponyme barré remplacé par N^{xxx}] qui se trouve dans un fond et est complètement rasée. Une autre ferme qui n'est pas très loin, et qui est moins démolie, m'avait donné le change. Je l'ai enfin trouvée à côté d'une voie de 60. L'entourage et la croix avaient été démolis par un bombardement assez vif et remplacés par un entourage moins soigné et une croix en bois blanc sur les branches de laquelle sont placées deux plaques de cuivre, portant les inscriptions gravées. La petite parure dont m'a parlé maman est toujours à sa place au pied de la croix. La région a l'air calme pour l'instant et il n'y a plus de batteries aux alentours. J'ai mis sur la tombe quelques branches d'arbres fruitiers car il n'y a pas encore de fleurs. Ma section d'auto-cannons ayant un échelon dans la région, j'ai demandé le nom du lieutenant commandant et je lui écrire pour qu'il fasse refaire l'entourage et veille à l'entretien. Je compte venir en permission vers le début du mois prochain et je pourrai vous fixer la date plus exactement dans quelque temps. J'espère comme vous le dites que vous pourrez vous absenter à ce moment. Lisez : « Vers la démocratie nouvelle » de Lysis qui est fort intéressant.

Je vous envoie mes plus affectueuses pensées.

R. Vernes



Germaine et Amédée Vernes devant la tombe le 30 mai 1919. L'état général de la tombe est identique à celui décrit par Robert Vernes dans sa lettre du 17 février 1918.

24 mars [1918].

Mon cher papa.

Nous voici reparti, en guerre de mouvement à la poursuite du Boche. Un point d'accrochage s'étant produit, nous donnant une indication de l'endroit où nous pourrions avantageusement nous porter, je suis parti avec la section que je commande maintenant. Après pas de reconnaissance, ayant pour but de trouver des positions de batteries accessibles et si possible un cantonnement. J'ai fini par faire aménager une carrière, que les Boches avaient rendu inhabitable et où nous ne sommes pas maintenant. J'ai été aux prises avec pas mal de difficultés matérielles dues à l'état des routes, et au moins bon état de mes camions Barron-Vialle, qui sont loin de valoir les Renault. L'un d'eux, qui sortait de réparation, et par conséquent était sujet à caution, s'est mis à craquer si effroyablement que je dus immédiatement le renvoyer sur un dépôt d'éclopés. Ce soir on vient de m'en envoyer un en échange et voici maintenant [illisible] nos 4 voitures [illisible] avec 4 camions + 1 camionnette Panhard et un projecteur [illisible], avec 2 motos, et la [illisible] qui [illisible] pour l'instant la capitaine passé cdt de groupement. Hier aussitôt en batterie, je vis surgir une multitude d'avions boches à 3200 ou 1500 m d'altitude. Plusieurs tirs assez réussis leur ont ôté l'envie de recommencer ce genre d'exercice. Et aujourd'hui je n'ai plus tiré qu'en 3800 ou 4000 m d'altitude. L'un d'eux ce matin jetait des regards indiscrets entre les nuages et je lui ai appris à être plus discret. Enfin en 2 jours j'ai tiré plus qu'en 15 jours ordinairement et [(...) lettre incomplète]

Le 8 avril 18.

Mon cher papa.

J'ai été légèrement blessé, lors d'une récente et assez violente attaque allemande sur notre secteur et commencée hier à 3 heures du matin. Ma section a été prise à partie à plusieurs reprises par l'artillerie boche. Une première fois une pièce légèrement endommagée, une deuxième fois c'est le personnel qui a été touché (7 hommes). Nous avons reçu 1000 coups environ sur deux positions successives.

Un éclat très petit qui est dès maintenant extrait m'a légèrement blessé en dessous du genou. Aucun nerf n'a été touché et cela va donc aller tout seul. Je ne m'en suis même pas aperçu pendant une heure environ.

J'ai été évacué sur l'HOE 18 et soigné dans l'ambulance chirurgicale automobile 23 qui compte beaucoup d'amis de Gontrand Liz. Egalement une infirmière Mame Parellet de l'U.F.F²². m'a dit que vous l'aviez embarqué autrefois pour Salonique et se rappelle à vous. Très aimable pendant l'opération. Le docteur Bailli a été assez agréable pour faire l'extraction après une anesthésie locale, ce qui était plus long pour lui, mais m'a évité les ennuis du chloroforme. Le tout à 4 heures du matin.

Je ne peux pas rester ici plus de 3 ou 4 jours, et j'irai alors sur l'intérieur. Il n'y en a pas en tout pour bien longtemps car tout est parfaitement bien.

Je vous enverrai de mes nouvelles aussitôt fini et je vous envoie mes plus affectueuses pensées.

R. Vernes.

²². Union des Femmes françaises. L'une des nombreuses associations caritatives féminines se chargeant des soins aux blessés.

Inutile de m'écrire ici.

Le 20 avril 1918.

Ma chère maman.

Je vous remercie bien de votre affectueuse lettre et je viens vous donner les détails que vous me demandez. Le voyage assez long (36h.) s'est effectué dans de bonnes conditions, et mon installation ici sans être extraordinaire est suffisante. Il y a en effet excédent d'officiers blessés et on les a casés comme on a pu. Nourriture bonne et assez variée. Je dors et mange très bien et ma place va bien. Je ne pense pas en avoir pour plus de 15 jours ou 3 semaines – et je crois pas qu'il y ait lieu pour vous de faire un si long voyage, puisque tout va bien. Envoyez-moi simplement des illustrations et nature [illisible] pour me distraire. Ici on ne trouve pas beaucoup de revues. Tous les deux jours on me refait mon pansement mais cela n'est pas douloureux. Mes cheveux [illisible] coupés au passage sur la table d'opération repoussent et seront présentables pour ma convalo.

Bien affectueusement à vous.

R. Vernes

Le 14 mai 18.

Ma chère maman.

Je vois que vous êtes bien installés à Louviers et que la Croix-Rouge américaine, met à votre disposition tout ce qu'il faut pour que vous puissiez faire œuvre utile.

Hier et avant-hier j'ai été faire deux jolies promenades et en particulier hier pour le jour de mes 28 ans j'ai été déjeuner avec deux camarades à [Brives Charensac ?], petit village au bord de la Loire, et nous y avons mangé d'excellentes truites, des escargots nous entraînant aux jours sans viande. Je supporte bien la marche et le paysage est agréable à l'œil. Ce matin mon pansement a montré que cela continuait à aller bien et j'espère partir à la fin de la semaine prochaine. Le temps semble vouloir se mettre au beau, ce qui ne serait pas un mal pour les paysans.

J'ai eu des nouvelles de ma section, qui est un peu à l'arrière, et se repose ainsi. L'aspirant Fontergue m'écrit qu'ils sont bien installés et qu'ils ne sont plus depuis quelque temps dans le secteur du capitaine Jousset. Ils sont dans celui d'un de mes anciens répétiteurs à l'Ecole et que je connais bien.

Bien reçu la lettre de papa, que je remercie.

Bien affectueusement à vous.

R. Vernes.

Le 28 juin 1918.

Ma chère maman.

Je suis bien arrivé à mon unité jeudi soir, après être parti de Paris jeudi matin. Je l'ai trouvée bien installée dans un joli pays, que je connais d'ailleurs bien. Elle est dans de très bonnes conditions, ce qui permet aux hommes de prendre un peu de repos. Nous sommes dans des carrières donnant dans un petit village. Elles sont bien aménagées et nous y avons tout la confort moderne. Lit – drap, etc. Egalement des légumes plantés par les habitants évacués, hélas les pauvres.

L'organisation des groupements s'est bien améliorée et je suis sous les ordres de ce capitaine dont je vous parlai et qui est un camarade de promotion plus ancienne. Le capitaine Jousset n'est plus dans la région et est parti un peu à l'arrière.

J'ai été heureux de retrouver mon personnel en bon état, et également mon aspirant passé sous-lieutenant depuis peu.

J'espère que vous êtes bien retournés à Louviers et que vous pourrez continuer l'installation de votre hôpital.

J'ai été bien heureux de faire connaissance de votre vie habituelle pendant ma convalescence et le mois passé avec vous est pour moi le meilleur des souvenirs.

Je vous envoie mes affectueuses pensées.

R. Vernes.

Secteur postal 236.

Calme plat.

19 juillet 1918.

Ma chère maman.

Un mot pour vous donner de mes nouvelles qui continuent à être excellentes. Nous avons participé à l'avance que vous voyez dans les journaux, nous trouvant à l'aile gauche²³. Surprise complète des Boches, favorisée par un temps [illisible]. Donc résultats excellents, obtenus sans grandes pertes et qui viennent tout à fait à point. Nous étions installés jusqu'à ce soit dans un bois, sous des tentes du type marabout, et nous y vivions côte à côte avec beaucoup de mouches : nous allons partir occuper des carrières un peu plus en avant et j'espère que nous pourrons nous installer convenablement. Nous sommes surtout en prise avec des difficultés matérielles, [illisible], chaleur, etc. Les Boches réagissent jusqu'ici très peu.

Je viens d'avoir la bonne surprise de retrouver le lieutenant [Pau ?] que vous avez vu à F^{xxx} avec moi. Il est venu me faire une courte visite après avoir cherché mes traces depuis un bon moment.

J'espère que vous avez pu conserver [illisible]. Je vous envoie un article sur la Croix-Rouge américaine dans les bulletins qu'on nous communique. Cela intéressera papa. Les américains y ont été de tout leur cœur et le moral de leurs blessés était excellent. Tout ceci est donc de bon augure. Heureuses et bonnes nouvelles d'Edmond. Je vous envoie mes plus affectueuses pensées.

²³. Il s'agit de l'offensive sur la poche de Château-Thierry.

R. Vernes.

Le 23 juillet 1918.

Ma chère maman.

Je ne sais si vous recevez régulièrement nos lettres. Nouvelles toujours excellentes. Nous sommes installés à peu près, mais je dois entrer à quatre pattes sous ma tente. On avance, ce qui est infiniment plus agréable et facile que de reculer. Près de mes pièces se trouvent 2 caissons boches encore remplis de leurs munitions de 77 et 105 et nous avons ramassé une de leurs mitrailleuses légères ainsi que de nombreux fusils ou casques.

Affectueusement à vous.

R. Vernes.

Documents annexes

Nous reproduisons ici le testament du lieutenant Marcel Vernes. Ce testament a été rédigé par l'intéressé à Maison-Laffite le 31 juillet 1914 :

« Ceci est mon testament, fait ce soir, sain de corps et d'esprit.

Je commence par demander pardon à mes chers parents, ainsi qu'à tous ceux qui y ont droit, de tous les tracas ou ennuis ou chagrins que j'ai pu leur causer.

Qu'ils ne me gardent pas rancune des méchancetés et des duretés dues à l'écorce trop rude d'un fonds encore passable.

En fait de dernières volontés, je désire en exprimer le moins possible, estimant avoir assez importuné mes contemporains pendant une vie pour ne pas leur laisser, après ma mort, la tranquillité et le loisir de disposer de moi et de mes restes, comme ils l'entendront, qu'ils m'enterrent donc où, comme et quand ils voudront ou pourront.

Je désire seulement indiquer les grandes lignes suivantes :

Que mon matériel, peu de chose d'ailleurs, soit réparti et attribué au mieux entre les mains de mes frère, beau-frère, cousins ou amis.

Qu'un souvenir, celui qu'il voudra, soit réservé à Hubert Cottignies, mon cher unique ami.

Que mon avoir moral, ma situation actuelle et future rue Tiphaine, passe à Edmond Sabattier et Robert Vernes.

Il y a là une oeuvre magnifique, et assez facile à accomplir, récolter et ramasser en gerbes ce que tant de braves ouvriers et d'honnêtes gens ont semé et commencé à cultiver, de l'ordre, de l'organisation, service d'idées générales, sans être mégalomanes, et il y a ' tous les éléments de prospérité voulus.

Je regrette de n'avoir pu commencer cette tâche, d'ailleurs au-dessus de mes seuls moyens et dont j'ai commencé à entrevoir seulement la possibilité.

Je remercie en tout cas, tous ceux qui, dans cette Maison R.C., m'ont accueilli avec confiance et amitié et ont fait, à ma bonne volonté, le don de leur expérience.

Pour tous mes papiers, faciles à trouver dans différents tiroirs, et à déchirer après examen, je signale comme devant être traités à part quelques lettres d'Hubert Cottignies, que je prie qu'on lui rende telles quelles.

C'est tout ce que je laisse derrière moi, moins que rien par conséquent, ce sera vite liquidé et je pense que l'on m'oubliera facilement.

Je le souhaite ardemment, n'ayant que trop conscience de mon infériorité morale et de l'insuffisance de satisfactions données aux miens.

Encore une fois qu'ils pardonnent mon mauvais caractère et sachent qu'au fond, sous l'égoïsme, se cachait un respect absolu et une reconnaissance infinie.

Signé :

Marcel Vernes »

Les citations du lieutenant Marcel Vernes :

« ORDRE DU REGIMENT – 6^e Corps d'armée – 46^e Régiment d'Artillerie – 2 mars 1915

Depuis le début de la campagne a assuré avec beaucoup d'à-propos et dans des conditions délicates le ravitaillement de son groupe.

Colonel Bernard
Ct l'artillerie du 6^e Corps d'Armée. »

« ORDRE DU 6^e CORPS D'ARMÉE – 9 octobre 1915

A pris l'initiative d'exécuter une mission particulièrement importante qui semblait impossible à remplir en raison de la pluie et de la brume, a dû passer à 300 m au-dessus des fils de fer ennemis et a eu son appareil atteint. A entièrement rempli sa mission.

Général Paulinier
Ct du 6^e Corps d'Armée. »

« ORDRE DE LA 4^e ARMÉE – 7 novembre 1915

A fait preuve, pendant les dernières opérations d'un courage remarquable et a rendu les meilleurs services au mépris absolu du danger.

Général De Langle de Cary

C^tla 4^e Armée. »

« ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR AU GRADE DE CHEVALIER – 29 juillet 1916

Observateur d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge. Evacué en mai et dispensé de tout service, est revenu pour prendre part aux récentes opérations au cours desquelles il a exécuté les missions les plus périlleuses avec autant d'intelligence que d'audace.

Déjà cité trois fois à l'ordre.

La présente nomination apporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

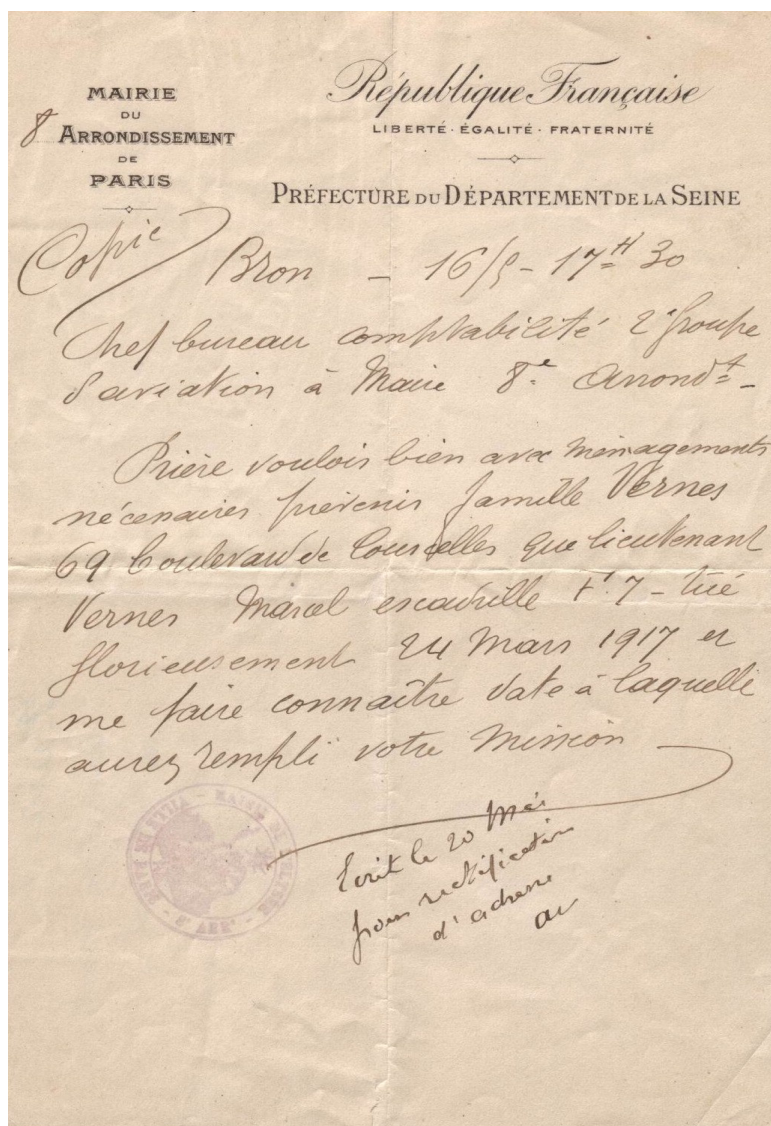
J. Joffre. »

« ORDRE DE LA 6^e ARMÉE – 10 avril 1917

Officier admirable et d'une grande valeur. Tué glorieusement le 24 mars 1917 dans un combat aérien livré au cours d'une mission photographique particulièrement périlleuse.

Général Mangin
C^tla 6^e Armée. »

L'annonce du décès du Lieutenant Vernes à la famille par les services de la mairie de Paris :



Mémoire familiale : nous reproduisons ici des extraits d'un poème écrit par l'un des oncles du lieutenant-observateur, Louis Vernes, daté du « Jeudi de la Semaine sainte », c'est-à-dire du 5 avril 1917. Ce poème paraît très influencé par la rhétorique rôdée des journaux et de la littérature de l'arrière. L'évocation tout à fait fictive des tous derniers instants de la victime participe à son héroïsation et met en place un discours familial qui vise à atténuer le deuil des parents en donnant un sens à cette mort.

« Poème écrit à la mémoire de mon neveu Marcel Vernes, lieutenant aviateur, chevalier de la Légion d'Honneur, dont l'appareil a été abattu au moment où il photographiait les positions de l'ennemi.

Soudain, son compagnon dit : « Ce sont eux ; alerte ! »
- Cinq secondes plus, certes c'était sa perte. –
Il ne répondit pas ; et, dans le frêle esquif,
L'œil fixé sur sa plaque, à sa tâche attentif,

Calme comme il l'était, assis devant sa table,
 Il attend de sang froid, le moment favorable
 Où le soleil voudra, par un dernier rayon,
 Révéler le dessin d'un sombre bastion
 D'où, sans trêve et sans fin, la mort guette les nôtres.
 Sa pensée, aussitôt, se portant sur les autres :
 « Pour les sauver, dit-il, je verserais mon sang ; »
 Et plus haut : « J'ai fini ; vite, rentrons au camp. »

.....

Les schrapnells des Fokkers éclataient sur leur tête.
 Les balles, autour d'eux, sifflèrent en tempête ;
 L'oiseau désespéré, piqua droit sur le sol ;
 Aucun effort ne put en redresser le vol.

.....

Oh ! nos jeunes héros, si beaux, si grands et si braves,
 Ardents et généreux, obéissants et graves !
 Officiers de carrière ou bien ingénieurs²⁴,
 Industriels, commis, banquiers, agriculteurs,
 Sortant de l'atelier ou quittant les usines,
 Vous opposez au fer ennemi vos poitrines.
 Marcel Vernes, Léo, Dantheville, Fournié,
 André Kreiss, Jean Marlé, Fallot, Vaucher, Boissier,
 Pour le don que gaiement vous fîtes à la France
 De tout ce qui chantait en vos cœurs d'espérance,
 Soyez loués, soyez vantés, soyez bénis
 Et, dans nos souvenirs, à tout jamais unis !
 Vos mères en pleurant disent : « Nous sommes fières. »
 Et l'on voit de l'orgueil dans les yeux de vos pères.
 Leur deuil n'est pas un deuil, puisque la vie en sort ;
 Leur fin n'est pas la fin, leur sort n'est pas la mort.
 Plus que jamais ils sont notre espoir ; car le vice
 D'une société qui vit sans sacrifice,
 Qui recherche avant tout l'aisance et le plaisir,
 Qui veut réaliser jusqu'au moindre plaisir,
 Ils l'ont flétri nos fils, nos chers enfants, les nôtres,
 Par le don généreux de leur personne aux autres.

.....

Calme, Marcel voyait venir le dénouement ;
 Il garda son sang froid jusqu'au dernier moment.
 Quand l'avion brisé tomba dans la prairie,
 Tout bas il murmurait : « Dieu, mes parents, patrie ! »

²⁴. Marcel Vernes avait été élève de l'Ecole des Mines.

Autorisation délivrée à Amédée Vernes pour se rendre sur la tombe de son fils en 1918. Les mentions manuscrites en rouge stipulent : « Autorisé à se rendre à la vallée d'Hostel les 24-25-26 mars pour la visite d'une tombe (autorisation téléphonique à l'armée intéressée) » et « A leurs risques et périls ».

QUARTIER GÉNÉRAL
de la MISSION FRANÇAISE Armée

VALIDITÉ PROLONGÉE
du 16 Mars 1918, au 16 Avril 1918

N° 222624

Permis de circuler par véhicule automobile

Autorisé à se rendre à la Vallée d'Hostel les 24-25-26 Mars, pour la visite d'une tombe - (autorisation téléphonique à l'Armée intéressée)

A leurs risques et périls

Il est permis à M. A. Vernes
demeurant à Paris
accompagné de son
voiture automobile n° 0.8102 R.G.A.
par l'itinéraire

Le permis de circuler est valable
du 6 Février au 6 Mars 1918.

Délivré le 4 Février 1918

Signature du Porteur
Amédée Vernes

Signature
Lieut. Col. Porro

Pour le Chef d'Etat Major
LE LIEUTENANT
CHIEF DU 2^e BUREAU

Ch. a. *[Signature]*

Cachet

Notas: Le présent permis n'est valable que pour l'itinéraire indiqué. Il sera périmé à l'expiration de la période de temps fixée. En aucun cas il ne pourra être délégué à titre permanent.

(1) Le signalement et la signature des dites personnes doivent figurer au verso du présent permis.

Age
Eauille
Cheveux
Sourcils
Barbe
Front
Nez
Bouche
Menton
Visage
Ecint

L'AUTORITE MILITAIRE
BRITANNIQUE
VISE PAR
No. 140
Date 4^e Feb 1918

OU A DEFAUT

à leurs risques et périls